

Introduction :

Après la promulgation des noces du Fils de Dieu et de la race humaine, dimanche dernier, nous chantons le repentir qui nous vaut le retour des faveurs divines, ce que nous retrouvons dans l'introït et l'offertoire dans la bouche du peuple juif, et le bonheur des noces des peuples avec leur Sauveur, en particulier dans le graduel et la communion.

Nous retrouvons dans un même dimanche, la variété des principaux sentiments que l'homme éprouve dans sa vie terrestre : une profonde nostalgie d'une certaine perfection, du paradis terrestre, de l'état de grâce, la souffrance présente qui s'ajoute à cette mélancolie avec les épreuves quotidiennes et la confiance en Celui qui nous donne la paix, une paix encore fragile mais dont nous nous imprégnons dans la perspective de la gloire du Nom qui est au-dessus de tout nom, et à laquelle nous sommes invités par le repentir et l'obéissance amoureuse.

Introït : Soumission à la justice et appel à la miséricorde

C'est en reconnaissant nos péchés que nous nous soumettons à la justice de Dieu, mais nous demandons sa miséricorde qui lui donne plus de gloire encore. Ces quatre idées font l'objet des quatre phrases musicales dont chacune développe un point :

La première s'élance sur la dominante *do* et s'y maintient avec l'allure franche et déterminée de celui qui reconnaît nettement que Dieu agit avec justice véritable. Le retour au *mi* en fin de phrase sur *fecisti* donne un caractère plus intérieur qui ouvre sur l'idée suivante.

C'est ici, dans la deuxième phrase, l'aveu simple du pécheur, *quia peccávimus*. La mélodie plus retenue exprime l'humilité avant le regret et presque la souffrance dans la montée de *tíbi*, avant l'aveu dans un passage quasi-syllabique qui en montre bien la franchise.

Le ton change dans la troisième phrase, *sed dá*, qui est l'argument principal. Comme Moïse cherchant à convaincre Dieu de ne pas châtier le peuple hébreux pour que les Égyptiens ne se moquent pas de Lui, nous invitons Dieu à procurer une plus grande gloire à son nom. La double montée très insistante reprise en partie sur *nómini* montre l'importance de l'argument.

La demande se poursuit dans la quatrième phrase, *et fác*, et elle reprend l'appel mélodique du début de la pièce *sol-do*, mais elle n'a pas le même objet et se veut plus insistante dans un premier temps avec ses circonvolutions autour du *fa* sur *multitúdinem*, pour s'enthousiasmer dans un grand élan vers le *do* comme assurée du succès de la demande.

Bien distinguer le style propre de chaque phrase et bien les conduire en progression jusqu'à leur *apex*. Le troisième mode se prête bien par sa dominante en *do*, à de beaux élans, et par sa finale en *mi*, à plus de tendresse.

Bien rythmer les passages syllabiques sans les accélérer, en veillant à

l'unité des voix.

Soigner les transitions d'incises en suivant le sens du texte.

Les deux mots *multitudinem et misericordiae* devront être chantés d'un seul trait jusqu'au *pressus* sur le *do* en *apex*, le premier préparant l'envolée du second.

Le verset sera chanté joyeusement, avec l'esprit libre de celui qui se sait exaucé.

Daniel 3, 31.29.35

Intr.
3.
O

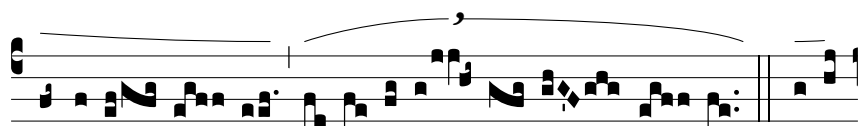


-mni- a * quæ fe-cí-sti nó- bis, Dó-mi- ne, in vé-
Tout ce que vous nous avez fait, Seigneur, vous l'avez

ro ju-dí- ci- o fe- cí- sti, quí- a peccá- vimus tí-
fait par un juste jugement, car nous avons péché contre vous,

bi, et mandá- tis tú- is non o-be-dí- vi- mus : sed dá
et nous avons désobéi à vos ordres : mais donnez

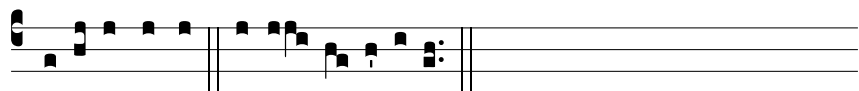
gló- ri- am nó-mi-ni tú- o, et fác- no-bis- cum se-cún- dum
gloire à votre nom, et agissez avec nous selon



mul-ti-tú- di- nem mi- se- ri-cór- di- æ tú- æ. *Ps. Be- á-
la multitude de vos miséricordes. Ps. Heu-*



ti imma-cu-lá-ti in ví- a : * qui ámbu-lant in lé- ge Dómi-ni.
reux ceux qui restent sans tache sur le chemin : qui marchent selon la loi du Seigneur.



Gló-ri- a Pá-tri. E u o u a e.

Collecte :

Orémus :

LARGÍRE quæsumus, Dómine, fídelibus túis indulgéntiam placátus et pácem : ut páriter ab ómnibus mundéntur offénsis, et secúra tibi ménte deserviant. Per Dóminum.

LÉCTIO Epístolæ beáti Páuli Apóstoli ad Ephesios.

Frátres : Vidéte, quómodo cáute ambulétis : non quási insipientes, sed ut sapiéntes, rediméntes témpus, quóniam díes máli súnt. Propterea nolíte fíeri imprudéntes, sed intellegéntes, quæ sít volúntas Déi. Et nolíte inebriári víno, in quó ést luxúria : sed implémini Spíritu Sáncto, loquéntes vobismetípsis in psálmis et hýmnis et cánticis spirituálibus, cantántes et psalléntes in córdibus véstris Dómino : grátias ágéntes sémper pro ómnibus, in nómine Dómini nóstri Iésu Chrísti, Déo et Pátri. Subiecti ínvicem in timóre Chrísti.

Prions :

DISPENSEZ largement, Seigneur, à vos fídeles, le pardon et la paix, pour qu'ils soient purifiés de tout péché et puissent vous servir dans la sécurité. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

LECTURE de l'Epître de saint Paul aux Éphésiens. 5, 15-21

Mes frères, ayez soin de marcher avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas imprudents, mais comprenez bien qu'elle est la volonté de Dieu. Ne vous enivrez pas de vin qui entraîne la luxure ; mais soyez remplis de l'Esprit-Saint ; vous entretenant entre vous de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur ; rendant continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ.

Graduel : Espérance dans la Providence

La première phrase nous conduit très progressivement, mais dans un long élan du *sol* grave au *sol* aigu, sommet de cette pièce, sur le mot *Dómine*, comme si notre confiance pouvait s'appuyer sur les hauteurs mêmes où se trouve notre Seigneur.

Le deuxième phrase, *et tú dás*, montre que cette espérance n'est pas vaine, elle est fondée sur l'expérience : Dieu n'abandonne pas les siens, Il leur donne ce qu'il faut, quand il faut.

Le verset déroule sa mélodie autour du *ré*, du *do*, restant sur sa dominante, retardant sans cesse la deuxième montée sur le *sol* aigu, comme n'osant pas dire trop vite ce que nous attendons de Dieu : qu'il ouvre sa main, non pas ses mains qui nourrissent, mais sa main, celle qui bénit tout être vivant. Mais cette demande est déjà exaucée, c'est pourquoi le psalmiste utilise le présent et non l'impératif. Tout est bonheur et gratitude.

Prendre son temps pour monter très progressivement vers des *apex* très élevés, la mélodie utilisant toute l'étendue de l'octave *sol-sol*.

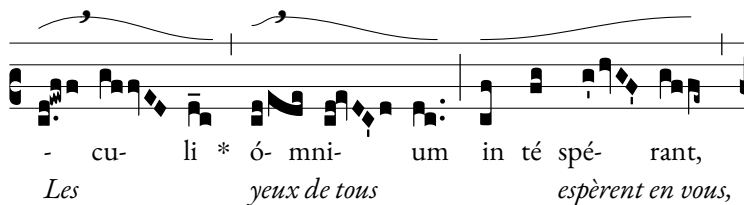
Bien préparer les choristes aux nombreuses difficultés rythmiques qui jalonnent cette pièce, en particulier et dans l'ordre :

1. Répercussion avec épisème d'expression de *illis* et *éscam*
2. Note pointée de *témpore* en crescendo vers la suite
3. Nombreuses répercussions sur *opportúno* et *benedictióne* à la fin

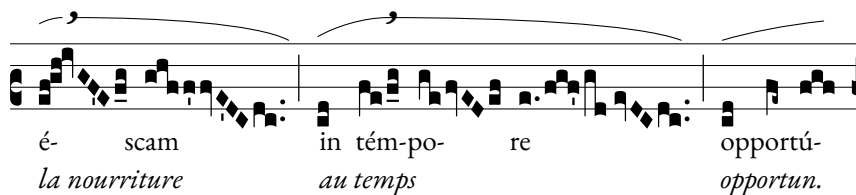
Laisser s'exprimer cette joie simple et confiante, avec des sommets bien arrondis.

Grad.
7.

O

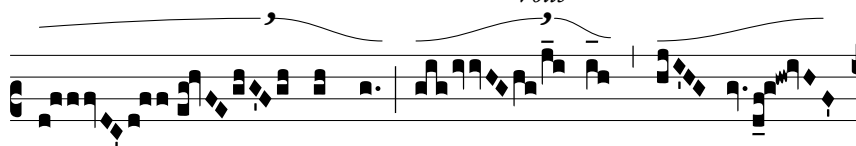


Dómi- ne : et tú dás íl- lis
Seigneur : et vous leur donnez



no.

ψ. A-pe-
Vous



ris tú má- num tú- am :
ouvrez votre main :

et ímples ómne á-ni-mal *

et vous remplissez tout

be-ne-di-cti-ó-ne.
être vivant de bénédiction.

Allelúia : Affermis par l'épreuve, nous voilà prêts à chanter la gloire de Dieu

Comme David, l'Église, nous-même, nous avons traversé l'épreuve avec plus ou moins de bonheur, mais par la victoire ou par la contrition, nous voilà disposés à participer au chœur des anges qui chantent avec allégresse la gloire de notre Créateur et Sauveur.

Ce 3ème mode nous emmène assez vivement du *mi* au *do* sur lequel on revient volontiers avant de retourner au *mi*.

Le verset quant à lui va élargir l'*ambitus* au grave en partant du *do*, et sur la fin, en descendant jusqu'au *la* grave, ce qui fait plus d'une octave. La mélodie semble plus douce, presque un peu retenue parfois avec une douceur introduite par le *si bémol*. Ce verset n'est composé que de deux phrases dont il faudra conserver l'unité malgré leur longueur.

La mélodie se développe, rebondit, se complait sur certaines notes avant de s'élancer à nouveau comme dans un mouvement inépuisable, en particulier sur *glória* et *méa* qui revêtent un parfum d'éternité.

Le verset insiste par une répétition du texte et par une nouvelle montée mélodique qui a son terme sur le deuxième *cór* articulé au levé et s'épanouissant sur une *tristopha* dont il faut respecter les trois temps.

Ne pas se contenter du phrasé d'incise, mais chanter avec une vue complète de chaque phrase musicale. Dans l'*allelúia* et sur le *glória*, les 3 incises qui se répètent doivent former 3 paliers insistants.

Il y a beaucoup de longues, loin de briser la ligne mélodique et le mouvement, elles doivent être l'occasion de l'animer de petits *crescendos* orientés sur la suite.

On peut signaler un grand nombre de *neumes* désagrégés, ne leur donner qu'un léger *crescendo* qui conduit à la suite, la nuance doit éviter toute lourdeur, en particulier dans le verset.

Attention, cet *allelúia* change de mode. Si le *jubilus* est bien en 3ème mode, le verset lui, commence en 6ème mode puis semble passer en 5ème mode au début de la 2ème incise qui se conclut par une cadence en 4ème

mode. La 2ème phrase commence en 1er mode pour se terminer par le 2ème mode. Le retour à l'*alleluia* nous ramène en 3ème mode.

Ps 107, 2

3
A L- le- lú- ia. * ij.

¶. Pa- rá- tum cór mé- um, Dé- us, pa- rá- tum
Il est prêt mon cœur, ô Dieu, il est prêt

cór mé- um : cantá- bo, et psál- lam tí- bi
mon cœur : Je célébrerai et je chanterai pour vous

gló-
des psaumes ô

ri- a * mé- a.
ma gloire.

S EQUÉNTIA sáncti Evangélíi secúndum Joannem.

In illo témpore : Erat quidam régulus, cúius fílius infirmabátur Caphárnaüm. Híc cum audísset, quía Iésus adveníret a Iudæa in Galilæam, ábiit ad éum, et rogábat éum, ut descénderet et sanáret fílium éius : incipiébat énim móri. Díxit érgo Iésus ad éum : Nísi sígna et prodígia vidéritis, non créditis. Dícit ad éum régulus : Dómine, descénde, priúsqum moriátur fílius méus. Dícit éi Iésus : Váde, fílius túus vívit. Crédidit hómo sermóni, quém díxit éi Iésus, et íbat. Iam áutem éo descéndente, sérví occurrérunt éi et nuntiavérunt, dicéntes, quía fílius éius víveret. Interrogábat érgo hóram ab éis, in quá mélius habúerit. Et dixerunt éi : Quía héri hóra séptima relíquit éum fébris. Cognóvit érgo páter, quía illa hóra érat, in quá díxit éi Iésus : Fílius túus vívit : et crédidit ípse et dómus éius tóta.

S UITE du saint Évangile selon Saint Jean. 4, 46-53

En ce temps-là, il y avait un officier du roi dont le fils était malade à Capharnaüm. Lorsque cet officier eut appris que Jésus venait de Judée en Galilée, il alla le trouver et le pria de venir guérir son fils qui se mourrait. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point. » L'officier lui dit : « Seigneur, venez avant que mon fils meure. » Jésus lui répondit : « Va, ton fils vit. » Cet homme crut à la parole que lui dit Jésus, et s'en alla. Comme il sent retournait, ses serviteurs vinrent à sa rencontre et lui annoncèrent que son fils vivait. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. » Le père reconnut que c'était l'heure à laquelle Jésus lui avait dit : « Ton fils vit » ; et il crut, lui et toute sa maison.

Offertoire : Plainte mélancolique de l'exil

La fraîcheur des eaux et le souvenir des grandeurs de Jérusalem sont le cadre d'une profonde plainte mélancolique de l'âme exilée qui ne peut chanter que sa souffrance.

La mélodie est particulièrement expressive et il conviendra de suivre pas à pas le texte et les mouvements mélodiques dans leurs particularités.

La première phrase se déroule en deux mouvements bien distincts en deux incises : une première mélodie qui s'élève, joyeuse du *fa* au *do* sur lequel elle se plaît à rebondir avant de retourner au *do* grave. Seul le *si bémol* avait teinté un peu cette agréable promenade d'une petite retenue. La seconde incise va dérouler son retour au *do* dans un style tout à fait différent, associant au mot Babylone toute la souffrance de l'exil qu'elle représente. Le *crescendo* se fera pas à pas, les trois longues sur les notes de passage, *fa*, *sol* et *la*, se feront un peu insistantes, faisant grincer un peu le triton en poursuivant sur le *si* naturel – *do*, avant de retourner au *fa* du départ.

Le décor planté, le psalmiste, racontant pour tous les exilés dont nous sommes, n'a plus le cœur à sa promenade, la mélodie raconte dans cette deuxième phrase, « nous nous sommes assis », pour laisser libre cours aux épanchements de son âme, « et nous avons pleuré ». Sans forcer la musique, on prendra le temps d'exprimer cette lente descente dans le grave de sa souffrance. Pas à pas, un *la épisémé*, le *fa* en *crescendo*, retour en passant par un rebond sur le *sol*, une broderie au grave avant de revenir au *fa*, le *ré* au lever comme un hoquet de sanglot puis un écoulement très progressif vers le *ré*, puis le *do* dans lequel le chagrin semble s'épuiser.

La troisième phrase *dum recordarémur* s'élance avec enthousiasme vers le *la*, puis vers le *do* sur lequel elle s'arrête un instant pour passer de la joie d'un bon souvenir à la tristesse nostalgique du temps présent. La montée redoublée de *Sion* est encore plus douloureuse que celle de *Babylónis*, et on pourra également prendre son temps dans ces *crescendos* que l'on retiendra un peu pour rendre ces longues et pénibles respirations

de l'âme privée du bonheur qu'elle a connu et qu'elle tarde à retrouver.

Les sentiments très profondément humains ne pourront être bien rendus sans un effort particulier sur le phrasé, en jouant sur l'intensité et le *tempo*, parfois l'un à l'envers de l'autre comme dans les montées de *Babylónis* et *Sion* où le *crescendo* se fera en retenant l'accélération du *tempo*. Les montées de *Súper flúmina* et *dum recordarémur* seront plus légères.

Bien faire sentir avec douceur les petits rebonds mélodiques qui donnent beaucoup de charme à certaines descentes, en particulier sur *et flévimus* sur le *la*, le *fa* puis le *ré*.

La deuxième montée de *Sion* sera particulièrement soignée en lui donnant un peu moins d'intensité que la précédente et une retenue plus prononcée qui s'apaise tout doucement avant la dernière broderie autour du *fa* ternaire, puis binaire avant le *torculus* de cadence, très doux et très lent.

Ps 136, 1

Offert.
I.
S

U- per flúmi- na * Ba- by-
Sur la rive des
ló- nis, il- lic sé- di- mus, et flé- vi- mus,
fleuves de Babylone, nous nous sommes assis, et nous avons
dum re- corda- ré- mur tú- i, Sí- on.
pleuré, en nous souvenant de toi, Sion.

Secrète :

Orémus :

CÆLÉSTEM, nóbis præbeant hæc
mystéria, quæsumus, Dómine,
medicinam : et vítia nóstri córdis
expúrgent. Per Dóminum.

Prions :

QUE ces mystères, Seigneur, nous
soient un remède du Ciel pour
purifier notre cœur de ses vices. Par
Jésus-Christ notre Seigneur.

Communion : Joyeux appel confiant aux promesses de Dieu

Il semble que cette antienne de communion réponde à la nostalgie de l'offertoire par un joyeux appel à la promesse de Dieu, rempli d'une espérance à la fois très assurée dans *in quó mibi spém* et mystérieuse dans la finale de *dedisti* avec le *mi* du 4^{ème} mode : l'objet même de cette espérance reste un mystère.

La dernière phrase nous rappelle que nous avons déjà goûté les consolations divines reçues dans l'humiliation, la mélodie nous berce dans une confiance heureuse.

Le mouvement général est allègre et les deux phrases musicales devront bien être conduites de bout en bout.

Le premier membre montre l'exemple le plus typique de la valeur des accents toniques et des notes au levé du rythme : *vérbí (la)*, *túí (la)*, *sérvo (sol)*, *túo (fa)*, *Dómine (mi)*. Après le simple appui sur l'accent tonique de *Meménto*, tout le mouvement est entretenu par ces levés du rythme : soigner particulièrement le *legato* et ces petits *crescendos*.

Un léger *crescendo* sur le *salicus* 2^e forme de la cadence facilitera le lien avec le *ré* au levé sur *in* et orientera vers la cadence toute paisible sur le *mi* du 4^{ème} mode.

Faire attention à la dominante *si*, *apex* du début de la seconde phrase, l'amener doucement par un léger *crescendo*, avant d'apaiser totalement la mélodie.

On n'exagérera pas le côté un peu tourmenté de *humilitáte* qui peut rappeler les petites difficultés que nous réservent les humiliations de la vie.

Ps 118, 49-50

Comm.
4.
M

Eménto * vér-bi tú- i sér-vo tú- o, Dómi- ne
Souvenez-vous de la parole que vous avez dite à votre serviteur, Seigneur par laquelle

in quó mí-hi spém de-dí- sti : hác mé conso- lá- ta est
vous m'avez donné l'espérance : c'est elle qui m'a consolé

in humi- li- tá- te mé- a.
dans mon humiliation.

Postcommunion :

Orémus :

UT sacris, Dómine, reddámur
 digni munéribus : fác nós,
 quæsumus, túis sémper obœdíre
 mandátis. Per Dóminum.

Prions :

FAITES, Seigneur, que pour nous rendre
 dignes de vos dons sacrés, nous
 obéissions toujours à vos commande-
 ments. Par Jésus-Christ.